

RICHARD GRANDPIERRE ET JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

KAD
MERAD

ALICE
TAGLIONI



ON A MARCHÉ SUR BANGKOK

PARCE QUE SUR LA LUNE, C'EST DÉJÀ FAIT
UN FILM DE OLIVIER BAROUX

AVEC LA PARTICIPATION DE PETER COYOTE
CHAWANRUT JANJITTRANON CLAUDE PERRON ÉTIENNE CHICOT MICHEL AUMONT CLAIRE NADEAU SEBASTIAN MARX KATE MORAN AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE GÉRARD JUGNOT

LE CERCLE NOIR K&S & S&L & C

ESKWAD

TF1

TF1
PLUS PRODUCTION

CANAL+

© 2014 ESKWAD-PATHE PRODUCTION - TFI FILMS PRODUCTION

WWW.PATHEFILMS.COM

CINE +

DOLBY
DIGITAL

TMC

SATURN

Richard Grandpierre et Jérôme Seydoux présentent

KAD
MERAD

ALICE
TAGLIONI

ON A MARCHÉ SUR BANGKOK

UN FILM DE **OLIVIER BAROUX**

Durée : 1H33

SORTIE LE 22 OCTOBRE

DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 81, F 044 277 70 89
brigitte.rueegger@pathefilms.ch



PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

SYNOPSIS



Serge Renart, un journaliste TV devenu has-been et Natacha Bison, une reporter de guerre écartée du métier parce que trop dangereuse pour ses collègues, se retrouvent obligés d'enquêter ensemble sur une affaire qui les mènera en Thaïlande à la recherche d'un des secrets les mieux gardés de l'histoire contemporaine...

Que s'est-il réellement passé pendant la retransmission télévisuelle de la mission Apollo 11, où pour la première fois, l'homme a posé le pied sur la Lune ?

ENTRETIEN AVEC OLIVIER BAROUX



Vous avez réalisé mais aussi écrit ON A MARCHÉ SUR BANGKOK. Comment est née cette histoire ?

Tout est parti d'une des nombreuses rumeurs qui traînent sur Internet et qui font partie de ces fameuses théories du complot très en vogue notamment aux États-Unis. Celle-ci concernait les deux minutes manquantes enregistrées lors des premiers pas de l'Homme sur la Lune en juillet 1969. À partir de cette coupure de soixante secondes dans la retransmission télévisée de l'événement, certains se sont imaginé qu'on nous avait caché quelque chose... Je me suis donc inspiré de ce prétexte un peu mystérieux pour écrire un « buddy-movie » autour d'un couple homme-femme. Je voulais que ce film comporte de l'aventure, une histoire d'amour et l'idée que l'on peut composer une famille à partir du moment où les gens se reconnaissent, se retrouvent et s'aiment...

Ces théories du complot dont vous parlez, ce sentiment qu'« on ne nous dit pas tout », vous y adhérez ?

Non, pas vraiment et je me méfie surtout d'Internet où l'on trouve tout et n'importe quoi ! Ce qui m'intéresse ce sont les faits : quand ce genre d'histoire est raconté au terme d'une longue enquête et qu'au fur et à mesure on nous amène des preuves... Là, ça m'amusait de dépasser ces intrigues, d'en jouer et même de faire plaisir aux adeptes des complots en tout genre en disant : « voilà ce qu'on nous a caché pendant toutes ces années » !

Les thèmes de la famille, de l'identité, des racines sont donc une nouvelle fois très présents dans le film. C'est une constante chez vous...

Oui et ça vient évidemment de mon histoire familiale qui est assez particulière, assez compliquée... J'avais un père absent, qui avait en fait deux vies et je l'ai appris à 13 ans. Maintenant, je crois que le fait que cette idée de la famille revienne dans mes films se fait de façon inconsciente, en tout cas je n'y pense pas à l'écriture : il n'est jamais question pour moi de thérapie ! Mais c'est vrai que le concept des racines ou de l'identité est présent dans CE SOIR JE DORS CHEZ TOI, SAFARI et ON A MARCHÉ SUR BANGKOK. Savoir d'où l'on vient, qui l'on est vraiment.

Un concept que vous insérez dans un genre, le film d'aventure, qui a un peu disparu des écrans français mais avec lequel vous semblez très à l'aise.

Oui parce que j'aime ça d'abord en tant que spectateur. En fait j'apprécie l'aspect visuel grandiose de ce style de film, quitte à mettre de côté la crédibilité de l'histoire ! Je trouve que ces derniers temps, le cinéma français a un peu tendance à fabriquer des comédies basées justement sur des faits très censés, raisonnables. Mon postulat est inverse : je pars d'un prétexte pour raconter une grande et belle aventure, dans des lieux magnifiques avec une progression des personnages selon une dramaturgie finalement assez simple. Ce sont tout bonnement les films que je regardais étant enfant, ceux du dimanche soir à la télévision et ça me plaît de revenir vers ça en m'accrochant à deux principes destinés au spectateur : qu'il s'amuse et soit ému.

La Thaïlande joue un rôle très important dans le film mais vous avez voulu vous éloigner de la simple carte-postale à l'image.

Vous remarquerez d'ailleurs qu'il n'y a quasiment aucune scène de plage ! Nous ne voulions effectivement pas tomber dans le guide touristique avec la Thaïlande idyllique, les rochers pain-de-sucre immergés dans l'eau, les sites de Krabi ou Ko Phi Phi bien connus des vacanciers. Notre idée était de montrer un autre visage de ce pays, plus aventureux, plus INDIANA JONES ! Cela impliquait un long travail de repérage et j'ai passé un mois et demi à sillonner la Thaïlande en voiture pour chercher les bons décors. Internet nous a aussi beaucoup aidé : cette grotte incroyable à la fin du film a été trouvée comme cela. Le lieu m'avait intrigué, je me demandais à quoi servait ce mausolée posé au milieu. On m'a expliqué que c'est un endroit que le roi a visité il y a 30 ans et que s'il doit revenir un jour, (étant aujourd'hui âgé de 87 ans), il faut qu'il puisse s'asseoir, d'où le petit monticule ! En découvrant la grotte au bout d'une heure de marche difficile dans la jungle, c'était tellement beau que malgré les obstacles techniques, nous n'avons pas hésité à tourner là-bas... Tout le reste a été choisi sur ces bases-là, en tenant aussi compte des contraintes de la Thaïlande : le soleil, la chaleur...

Pourquoi avoir choisi ce pays comme décor principal ?

À l'origine, j'avais pensé à Cuba car je trouvais amusant que le méchant se cache dans un pays où, logiquement, les américains ne peuvent pas entrer ! Pour des raisons de production, cela n'a pu se faire et naturellement, nous nous sommes tournés vers la Thaïlande, pays accueillant qui possède tout ce dont nous avions besoin en matière de lieux de tournage, de logistique mais aussi de personnel extrêmement qualifié. Je tiens d'ailleurs à saluer le travail sur place de notre producteur exécutif, Serge Thimbre, qui s'est appuyé sur une équipe thaïlandaise habituée à la réalisation de longs métrages américains et de publicités. À l'arrivée, ON A MARCHÉ SUR BANGKOK a été un tournage formidable mais très difficile à cause des conditions climatiques. Je parlerais même de choc thermique, sous 44°C de température... Ça nous a toutefois évité d'avoir à rajouter un peu d'eau pour simuler la transpiration des personnages !

Puisqu'on parle de la Thaïlande, présentez-nous cette extraordinaire petite comédienne, Nutcha, qui explose littéralement à l'écran entre Kad Merad et Alice Taglioni !

C'est vrai que son arrivée dans l'histoire fait tout de suite évoluer l'histoire vers autre chose... Il fallait casser le rythme classique et attendu du film, avec les rebondissements habituels du tandem poursuivi par des méchants ! Pour moi, le personnage joué par Nutcha est au début comme un caillou dans une chaussure avant de se transformer en évidence pour Serge Renart et Natacha Bison. Peu à peu, le duo se transforme en trio et l'idée de former une famille devient possible. Avant de trouver Nutcha, (qui avait déjà fait des publicités et quelques séries locales), j'ai fait un casting en Thaïlande, j'ai vu vingt-cinq petites filles dont certaines parlaient très bien le français mais c'est elle qui s'est imposée, lumineuse, naturelle.

On en vient à vos deux acteurs principaux. Commençons par votre « vieux » complice, Kad Merad !

Je suis en train de terminer mon septième film, dans lequel il ne joue pas, mais Kad aura été à l'affiche de six de ceux que j'ai réalisés... Quand je fais un film comme ON A MARCHÉ SUR BANGKOK, je sais qu'il va me donner exactement ce que je veux et ce dont j'ai besoin. Avec Kad, au bout de 22 ans, nous nous entendons et nous connaissons tellement bien que partir sur une aventure compliquée comme

celle-là est presque confortable ! Je sais que je lui ai beaucoup demandé mais il a toujours répondu présent. Quand il a fallu courir après un bus, faire quinze prises en deux heures sous une chaleur écrasante, il l'a fait sans discuter, là où d'autres comédiens auraient réclamé une doublure.

C'est un acteur qui arrive encore à vous surprendre ?

Ah oui, toujours ! Sur les scènes de fin avec la petite fille, je l'ai poussé à aller à fond dans l'émotion. Je voulais que l'on sente la tristesse de la séparation et là, il m'a étonné. Heureusement d'ailleurs, sinon on arrêterait de travailler ensemble ! J'aimais en plus beaucoup l'idée de former ce couple, a priori, improbable avec Alice.

Comment et pourquoi avez-vous choisi Alice Taglioni ?

J'avais déjà pensé à elle il y a huit ans environ, en préparant CE SOIR JE DORS CHEZ TOI, mon premier film de réalisateur puis SAFARI. Nous nous étions croisés au festival de l'Alpe d'Huez et j'avais trouvé cette fille formidable... Le temps a passé et pour ON A MARCHÉ SUR BANGKOK, je l'ai appelée assez tard, peu avant le début du tournage. Alice a dit oui immédiatement et s'est lancée à fond dans le projet ! Résultat : elle est arrivée avec une sorte de fraîcheur sur le film et au bout d'une semaine où il nous a fallu apprendre à nous connaître, elle a été exceptionnelle. Il fallait qu'elle s'adapte : c'est rare qu'on la filme décoiffée, pas maquillée et avec des vêtements sales !

C'était une vraie volonté de ne pas en faire une créature glamour parachutée dans la jungle !

Je ne voulais surtout pas d'un mannequin en virée en Thaïlande, ça n'aurait pas fonctionné ! Les américains savent très bien mettre leurs acteurs dans ce genre de situation : regardez À LA POURSUITE DU DIAMANT VERT, Kathleen Turner est « à l'envers » durant tout le film et pourtant cent fois plus belle, désirable et fragile qu'un top-modèle ! Alice a en plus un gros avantage : quelle que soit la manière dont vous la filmez, elle reste belle. Elle a accepté de me faire confiance et après avoir vu quelques rushes, elle s'est lâchée, sans se soucier des à-côtés. J'ajoute qu'Alice est très juste dans ce registre de la comédie où il faut aller vite. C'est une comédienne qui apporte plein de choses et j'espère que le public va la redécouvrir à travers ce film.



Nous parlions de votre fidélité envers Kad mais c'est un principe également valable pour vos équipes. Au-delà du confort de tournage, c'est important ?

Oui, très. Nous nous connaissons tous depuis longtemps et si parfois, (selon la nature des projets) il m'arrive de changer ça et là quelques techniciens, j'aime l'idée de travailler avec les mêmes personnes. Ça me rassure mais ça rassure également les comédiens : savoir que telle maquilleuse ou tel chef opérateur a déjà fait cinq films avec moi, ça crée l'idée d'une petite famille. Dans le travail, étant donné que je demande beaucoup à mes équipes, je suis à l'écoute de toute proposition, de tout conseil. Il est fréquent que l'on vienne me donner un avis pendant que je tourne : j'en tiens compte ou pas mais je pars de ce principe : « nourrissez-moi » !

C'est valable, j'imagine, pour la scène «de la sangsue » qui restera sans doute dans les mémoires ?

Alors pour celle-là, il a d'abord fallu trouver le cadre idéal pour faire quelque chose de drôle mais pas vulgaire. Je dois vous dire que c'était moi le plus inquiet dans cette histoire, pas mes comédiens ! Je savais que la limite pour ne pas tomber dans le graveleux était ténue mais je pense au final avoir trouvé le juste milieu. Nous avons tourné cette scène assez tard, en en parlant beaucoup en amont. Alice et Kad ont été très rassurants sur ce coup et ils y sont vraiment allés à fond, mais quand j'y repense, Kad était le plus gêné des deux... Vous comprendrez pourquoi en voyant la scène !

Est-ce que ON A MARCHÉ SUR BANGKOK, par son ampleur et son tournage lointain dans des conditions difficiles, fait partie de ces projets qui font un peu peur une fois qu'il faut s'y atteler concrètement ?

Oui, absolument ! Je me suis rendu compte du décalage entre écrire une scène de poursuite en bateau sur le Chao Praya, tranquillement dans mon salon à Paris et la réaliser une fois sur place ! D'ailleurs, je ne suis pas parvenu à la faire comme je le souhaitais, en plus un cascadeur a failli se faire très mal et je l'ai coupée au montage. C'était encore une occasion d'apprendre des choses. Ce genre de scène d'action est ce qui me fait le plus peur, à l'inverse des moments de comédie où je suis plus à l'aise.

Votre vrai plaisir de metteur en scène, il vient ensuite, au montage ?

Non, le plaisir il est aussi et avant tout sur le tournage. Nous avons passé neuf semaines à 150 sur le plateau avec l'équipe thaïlandaise, à se retrouver dès le petit déjeuner dans des endroits incroyables. Tout cela peuplé d'histoires d'amour qui se créent et se défont ! Ce tournage a été une vraie caravane qui se déplaçait à travers le pays, il est là mon plaisir ! Ensuite, c'est une satisfaction plus égoïste, dans la solitude du montage. Plusieurs mois, parfois passés à réécrire le récit...

Le film, tel qu'il est aujourd'hui correspond exactement à ce que vous imaginiez ou souhaitiez au départ ?

Même si on ne peut jamais être satisfait à 100%, je vous dirais oui ! Je regrette toujours quelques scènes que je n'ai pas pu faire par manque de temps ou de « LA » bonne idée mais je suis très fier du film en effet.

Vous faites partie des réalisateurs qui tournent beaucoup, six films en sept ans et bientôt un septième, ENTRE AMIS, sur les écrans...

Oui, c'est une véritable chance et j'en suis très conscient. J'ai connu un échec avec MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ? mais les autres ont bien marché et cela me vaut la confiance de mon producteur Richard Grandpierre. Lui aussi a envie que j'avance, que je progresse. Je peux donc compter sur des moyens raisonnables mais confortables et de bons acteurs pour faire les films qui me plaisent... C'est encore le cas pour ENTRE AMIS qui sortira au printemps 2015, l'histoire vraie de six amis partis pour une croisière en Corse et qui, au cours d'une énorme tempête, vont devoir s'en sortir pour sauver quelqu'un... Je tourne avec Daniel Auteuil, Gérard Jugnot, François Berléand, Zabou Breitman, Isabelle Gélinas et Mélanie Doutey.



ENTRETIEN AVEC ALICE TAGLIONI



Comment présenteriez-vous Natacha Bison, votre personnage, qui est-elle ?

C'est une jeune femme, reporter très engagée, qui n'a pas peur de prendre des risques. Elle a un côté très « warrior » ! Mais cette machine de guerre a également ses contradictions : on la sent assez fragile en ce qui concerne les sentiments. Je crois que Natacha se cache derrière sa force et son énergie...

C'est quelqu'un qui vous touche ?

Je ne me suis pas posée la question de cette façon. Quand Olivier Baroux m'a envoyé son scénario, je me suis d'abord beaucoup marrée ! Ensuite, l'histoire m'a émue, notamment avec l'arrivée de cette petite fille aux côtés des personnages de Kad et du mien. Il y avait de l'humour, de l'action, de l'amour, l'idée de la famille, cela me suffisait. Bien entendu, Natacha me plaît et j'ai adoré l'interpréter parce qu'il y a beaucoup de raisons de s'attacher à elle...

En sachant qu'il y avait des choses assez physiques à jouer, avez-vous eu besoin de préparer ce tournage ?

Honnêtement non, d'abord parce que je suis arrivée assez tard sur ce projet, quelques semaines seulement avant le début du tournage. Mais la préparation physique pour moi doit se faire au jour le jour, sur le long terme. Je considère que le corps est un instrument de travail, donc j'essaye le plus possible de me préparer en prévision de ce genre de rôle un peu plus physique. La préparation essentielle à mon sens se joue au niveau des lectures avec vos partenaires, votre metteur en scène. Il faut discuter puis se laisser diriger et là, étant donné qu'Olivier a écrit son film, il savait pertinemment où il souhaitait aller et m'emmener. Au final, Natacha est un mélange de ce que lui a imaginé et de ce que moi j'ai ressenti d'elle...

Vous connaissiez Olivier Baroux ?

Très peu. J'avais bien évidemment vu ses films et d'ailleurs LES TUCHES est un de mes films cultes ! Je connaissais le duo Kad et Olivier qui m'a fait hurler de rire et nous nous étions croisés lors de festivals par exemple, mais ce n'est jamais le genre d'endroits où l'on se parle vraiment. Aujourd'hui, après le tournage de ON

A MARCHÉ SUR BANGKOK, je dois dire qu'Olivier Baroux est tout ce que j'aime ! Il réussit à installer sur un plateau une véritable ambiance de travail mais dans le même temps, on a de vrais moments de rire. Regarder Olivier et Kad c'est comme regarder des mômes : l'un entraîne l'autre et vice-versa ! J'avais l'impression d'être au spectacle et ça m'a fait un bien fou : je crois que c'est le plus beau tournage de ma vie. Et puis sur le fond, ce sont des gens bien : Olivier est extrêmement prévenant avec son équipe, presque comme avec une famille. Il a aussi un côté rêveur, romantique avec des envolées presque fleur-bleues ! Au fil du temps et de ses films, je trouve qu'il a acquis une véritable maîtrise du cinéma, dans la façon d'imaginer et de réaliser ses plans, de soigner la lumière : c'est un vrai réalisateur.

Et votre partenaire à l'écran, Kad Merad : facile de rester concentrée entre les prises avec un pareil phénomène ?

J'aime beaucoup l'idée de conserver toute son attention dans une ambiance de déconne ! Là en plus, nous étions loin de chez nous et de nos familles pendant deux mois, même si évidemment, la Thaïlande c'est sublime. Dans ces moments-là, c'est important d'avoir quelqu'un comme Kad à ses côtés car son énergie est positive et jamais envahissante. Rien ne m'a obligée à mettre mon siège près du sien, j'aurais pu m'isoler dans ma loge. Je pense que notre film s'est aussi tourné entre les prises justement ! La complicité que nous avons trouvée se voit à l'écran.

Vous parlez de la Thaïlande : c'est plus qu'un décor dans ON A MARCHÉ SUR BANGKOK, c'est presque un personnage à part entière...

Absolument, aucune frustration, on découvre vraiment ce pays dans le film ! Ce n'était pas une découverte pour moi car j'y avais déjà tourné mais pas à Bangkok. Je dois dire que nous nous y sommes sentis parfaitement à l'aise avec Kad. D'autant que lui pouvait marcher dans la rue, prendre le métro sans être reconnu ! Cette ville est incroyable, avec une énergie folle, une chaleur, une moiteur, des odeurs et une population formidable... Ce pays, c'est tout et c'est trop à la fois et je me suis laissée penser que je pourrais même y habiter !

Le film est sans doute moins dans le pastiche que ne l'a été MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? par exemple et renoue avec une tradition de la comédie d'aventures qu'on a un peu abandonnée...

Oui avec une véritable histoire et des personnages avec de vraies émotions. Pour moi, le film est le mariage entre À LA POURSUITE DU DIAMANT VERT et LA CHÈVRE ! C'est tout le cinéma que j'aime, qui a bercé ma jeunesse et qui reste une référence. Quand je vois ON A MARCHÉ SUR BANGKOK, je trouve que Kad a des airs de Pignon – Pierre Richard inventé par Francis Veber et que moi je ressemble à Campana – Gérard Depardieu ! C'est peut-être un genre qu'on a oublié mais qu'est-ce que ça marche pourtant...

Le point de départ du film est ce fameux secret qui entourerait les premiers pas de l'Homme sur la Lune en 1969. Vous faites partie de ces « believers », persuadés qu'on nous cache des choses extraordinaires ?

Mais j'en suis persuadée ! Bien sûr qu'on ne nous dit pas tout... Après, il faut se demander pourquoi on nous mentirait depuis 45 ans sur cette mission Apollo 11 ? Je trouve le débat fascinant mais en revanche, la théorie du complot permanent ne m'intéresse absolument pas. Là, Olivier a imaginé une explication qui rejoint son univers délirant mais pourquoi pas après tout ? Sa réponse fait partie des hypothèses si l'on croit aux mystères du 21 juillet 1969.

Vous disiez tout à l'heure que ce film vous a fait du bien ?

Oui, il est arrivé au bon moment. Il m'a apporté de la joie... Natacha Bison est un beau rôle, assez imprévu, comme une surprise ou un cadeau de la vie. Ça m'a redonné envie de rencontres, le goût de ce métier. J'ai d'ailleurs enchaîné avec le film d'Audrey Dana SOUS LES JUPES DES FILLES et ces deux expériences restent assez exceptionnelles dans leurs particularités. ON A MARCHÉ SUR BANGKOK fait partie de ces films dans lesquels je joue et qui ne m'ont pas déçue. J'ai le sentiment de voir à l'écran tout ce que j'y ai mis et tout ce que nous avons vécu et tourné.



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD



ON A MARCHÉ SUR BANGKOK est votre cinquième film sous la direction d'Olivier Baroux. Comment parleriez-vous de lui en tant que metteur en scène ?

Je trouve qu'Olivier a trouvé sa place en tant que réalisateur de comédie sur lequel il faut compter. J'ai un regard de plus en plus admiratif sur son travail, au-delà évidemment de notre amitié. Du plus loin que je me souvienne (et ça commence à remonter à longtemps !) c'est lui qui mettait en scène nos sketches à la radio ou sur *Comédie* à la télévision et déjà je le voyais comme un metteur en scène... Maintenant qu'il est passé à la réalisation, ça me semble être devenu évident, d'autant qu'il adore ça ! Olivier est quelqu'un de consciencieux, de concentré, d'impliqué dans ses films puisque c'est lui qui les écrit.

L'implication d'Olivier dans son projet vous permet-elle, tout de même, d'apporter votre patte à l'écriture ou lors du tournage ?

Ce travail là a été fait en amont : nous avons beaucoup discuté de mon personnage et de mes scènes et j'ai amené quelques idées en effet. Je peux me le permettre avec lui et il est d'ailleurs demandeur. En revanche, dès que le tournage débute, je me laisse faire : je suis sa chose ! Il est le créateur et moi la créature...

Peut-on dire que, dans l'esprit, ON A MARCHÉ SUR BANGKOK se rapproche plus de SAFARI que de PAMELA ROSE, c'est-à-dire plus film d'aventure que du pastiche ?

Absolument et ça part d'un principe tout bête : quand nous ne sommes pas ensemble à l'écran avec Olivier, nous n'arrivons pas à pasticher ! On a besoin l'un de l'autre pour tordre la réalité et faire des films barrés, presque régressifs. Ici, nous sommes plus raccord avec notre époque, pour parler de sujets qui nous sont plus personnels, plus graves et plus touchants. Cela tourne souvent autour de l'enfance ou des parents. C'est vrai que l'histoire personnelle d'Olivier est assez forte et cela ressort dans l'inspiration de ses films...

Avec ici l'idée de revenir à un cinéma qui a un peu disparu en France et qui rappelle Veber, de Broca...

Le film s'adapte à un genre tout de même plus français, si l'on se souvient de LA CHÈVRE ou du JAGUAR par exemple, basés sur des duos improbables, comme celui entre Alice et moi. Elle serait Depardieu et moi Pierre Richard ! En France, on aime prendre nos acteurs et les placer dans un contexte exotique pour voir comment ils s'en sortent et là, avec la Thaïlande, nous avons été servis !

Justement, ce pays est omniprésent à l'écran.

Ah oui, on y est vraiment ! C'était la volonté d'Olivier en écrivant le film. La Thaïlande, c'est généralement un pays où l'on va en vacances, dans des endroits de rêve comme Phuket ou Koh Phi Phi. Ça a été mon cas il y a longtemps, et je n'avais passé que trois jours à Bangkok, sans vraiment « voir » la ville. Là, nous y avons passé un mois et j'ai adoré ! C'est une mégapole attachante, de jour comme de nuit, avec des gens incroyablement gentils, généreux, accueillants et d'une grande civilité. La première prise du premier jour de tournage, entre la chaleur, le bruit et certaines odeurs qui exhalait des égouts tout proches, j'ai failli m'évanouir... Nous sommes ensuite allés vers la rivière Kwai, (dans des conditions de logement magnifiques, merci à Eskwad et Richard Grandpierre notre producteur !) puis dans le nord du pays et pas forcément dans des endroits touristiques. Je crois qu'à l'arrivée, on sent autre chose qu'une jolie carte postale à l'écran. Il faut juste faire attention à la nourriture.

Ces conditions de tournage agréables aident-elles aussi à faire oublier l'éloignement de la France et de la famille ?

Oui, on ne s'est pas quitté avec toute l'équipe. Nous habitons tous ensemble au même endroit et même si c'était tout sauf des vacances, le fait de prendre un verre le soir et d'aller dîner en groupe aidait à faire passer certains moments de solitude. Olivier est en plus d'une grande fidélité dans le travail et il s'appuie souvent sur les mêmes gens : chef opérateur, chef maquilleuse, premier assistant,

preneur de son, c'est comme une bande de copains ! C'est ce que j'aime par-dessus tout, l'esprit de troupe au service du film...

La vraie découverte du film en fait pour vous c'est Alice Taglioni !

Mais elle n'a eu aucun mal à se fondre dans le groupe... Nous nous connaissons un peu pour nous être croisés au Festival de l'Alpe d'Huez il y a plusieurs années. Je l'avais trouvée extrêmement sympathique et depuis, tout le monde m'en parlait comme d'une fille formidable... Tout cela est vrai et j'ajouterais qu'Alice est un vrai mec : un mec très beau, intelligent et en super forme physique ! Comme nous passons tout le film ensemble à l'écran, une des conditions de la réussite de ON A MARCHÉ SUR BANGKOK était que l'on s'entende bien et sincèrement ça a été le cas. Elle a découvert Olivier comme metteur en scène, moi en tant qu'acteur et elle a su trouver sa place dans notre complicité. C'est en plus une excellente actrice de comédie, elle a beaucoup de charme : parfaite pour le personnage de Natacha. C'est un film qui nous restera, qui nous a marqué, un peu comme SAFARI où j'avais rencontré Valérie Benguigui (à qui je pense souvent...)

Un mot aussi de votre toute jeune et épatante partenaire...

C'est simple, quand Nutcha apparaît à l'écran, nous n'existons plus avec Alice ! C'est encore une petite fille mais elle très connue en Thaïlande où elle tourne beaucoup de pubs. Et puis attention : c'est une vraie pro, qui arrive à l'heure et qui connaît son texte sur le bout des doigts. Impressionnante !

Et votre personnage alors : Serge Renart. Qui est-ce exactement ?

Il fait partie de ces anti-héros que j'adore. Attention : ce n'est pas un crétin et j'aurais d'ailleurs du mal à jouer un type totalement abruti ! Serge est quelqu'un de sain, qui fait du bien aux autres, tout en jouant une sorte de personnage. J'aime les gens comme lui qui ont plusieurs couches de lecture, plusieurs peaux. Il a également une bonne dose de mauvaise foi et ça me plaît bien ! Bref c'est un homme, dans son époque mais aussi un peu décalé par rapport à elle... On ressent vite de l'empathie pour des types comme Renart parce qu'ils nous ressemblent : ils sont réels. Même le monde de la télévision dans lequel il évolue ne l'a pas changé. Quand on préparait le rôle, Olivier m'en parlait comme d'une sorte de mix

entre Pierre Bonte et Bernard de La Villardière ! Un gars un peu provincial, élégant mais aussi amateur de scoop avec un cheich autour du cou !

Le point de départ du film, c'est cette fameuse mission Apollo 11 et les mystères qui seraient attachés aux premiers pas de l'homme sur la Lune. Vous faites partie de ceux qui croient qu'on ne nous a pas tout dit, sur cela comme sur d'autres choses ?

Ah oui mais attention à ne pas entrer dans la théorie du complot. J'imagine que si un jour une météorite se précipitait vers la Terre, nous ne serions pas au courant tout de suite, pour éviter la panique générale ! Récemment on a bien appris que l'on pouvait tous être écoutés donc sans être parano, je crois que ces mensonges ou ces mystères existent... En ce qui concerne Apollo 11, en préparant le film, Olivier et moi nous sommes plongés dans la documentation et c'est vrai qu'il y a des choses troublantes, comme le drapeau américain qui flotte sur la Lune alors qu'il n'y a pas de vent là-haut. Ensuite, c'est juste amusant, il s'agit de se créer comme un jeu de rôle et de s'amuser avec une vérité alternative.

ON A MARCHÉ SUR BANGKOK est le sixième film d'Olivier Baroux, à quand le troisième réalisé par Kad Merad ?

C'est prévu pour mars prochain. Je viens de terminer l'écriture d'un film qui s'appelle MARSEILLE, co-signé avec Patrick Bosso et Judith El Zein. C'est un très joli scénario, basé sur la vision que j'ai de cette ville, j'y vis une partie de l'année depuis dix ans déjà... L'idée n'est pas de tomber dans le pittoresque ou dans le cliché, même s'il y en aura que nous tenterons d'abattre ! J'ai hâte de passer au tournage car j'ai beaucoup d'images en tête et nous y jouerons tous les trois avec Judith et Patrick, qui sera mon frère à l'écran... J'aimerais aussi qu'Olivier Baroux ait un rôle : il avait joué dans MONSIEUR PAPA et j'ai très envie qu'il soit encore là, un peu comme un porte-bonheur !



LISTE ARTISTIQUE



KAD MERAD
ALICE TAGLIONI
PETER COYOTE
CHAWANRUT JANJITTRANON «NUTCHA»
CLAUDE PERRON
ÉTIENNE CHICOT
MICHEL AUMONT
CLAIRE NADEAU
SEBASTIAN MARX
KATE MORAN

SERGE RENART
NATACHA BISON
BURT LOWELL
JINTANA
DOMINIQUE BROUX
WANIT THU
POSEIDON
JACQUELINE
DAVID PITT
BARBARA BRETWOOD

LISTE TECHNIQUE



Réalisateur
Scénario
Musique originale
Directeur de la photographie
1er assistant réalisateur
Scripte
Décors

Costumes
Montage
Son

Produit par
Producteur exécutif
Producteur exécutif Thaïlande
Coproducteur
Producteurs associés

Une Coproduction

Avec la participation de

OLIVIER BAROUX
OLIVIER BAROUX
MARTIN RAPPENEAU
RÉGIS BLONDEAU A.F.C.
ÉRIC PIERSON
VÉRONIQUE GARBARINI
CHAIYAN CHUNSUTTIWAT
PÉRINE BARRE
CAMILLE RABINEAU
CHRISTOPHE PINEL
MADONE
NICOLAS JAVELLE
JEAN-PAUL HURIER

RICHARD GRANDPIERRE
FRÉDÉRIC DONIGUIAN
SERGE THIMBRE
ROMAIN LE GRAND
FLORIAN GENETET-MOREL
VIVIEN ASLANIAN

ESKWAD
PATHÉ
TF1 FILMS PRODUCTION

CANAL +
CINÉ +
TF1
TMC